

Études littéraires africaines

HIRSON, Denis (éd.), *Poèmes d'Afrique du Sud*, Arles, Actes Sud/Unesco, Collection « Afriques », 2001, 253 p., 149 F

Jean Sévry



Numéro 11, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041897ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041897ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévry, J. (2001). Compte rendu de [HIRSON, Denis (éd.), *Poèmes d'Afrique du Sud*, Arles, Actes Sud/Unesco, Collection « Afriques », 2001, 253 p., 149 F]. *Études littéraires africaines*, (11), 62-64. <https://doi.org/10.7202/1041897ar>

poète qui arpente cette surface fragile, cette "route affamée" qui circule entre les mondes. Osundare lui-même se sert dans sa communication de la notion de seuil pour faire apparaître la nature kaléidoscopique et paradoxale de toute réalité. L'écrivain ghanéen Kojo Laing, dont l'écriture fluide et aérienne est remarquablement analysée par Marie-Jeanne Gauffre, se proclame lui-même davantage fantôme que personne humaine.

Loin de manifester une indifférence aux questions politiques, cet axe déterritorialisant va être l'occasion de révéler un souci d'examiner la situation "micropolitique" du continent.

Jacqueline Bardolph, à qui est dédié le recueil, place son analyse de *Secrets* de Nurrudin Farah sous le sceau de la frontière vacillante entre l'humain et l'animalité perçue comme un moyen d'interroger la crise identitaire somalienne. Biodun Jeyifo analyse selon quelles modalités la colonisation est au centre de notre modernité par la façon dont elle a gelé l'hybridation par un assujettissement des corps et des âmes. C'est précisément, pour Richard Samin, la force de *Ways of dying*, le roman du Sud-Africain Zakes Mda, de faire apparaître les tensions de la société sud-africaine par le biais des préoccupations infra-culturelles de ses marginaux. Enfin, dans un intéressant article consacré aux écrivains blancs engagés dans la lutte anti-apartheid, Sue Kossew analyse la tension interne à ces écritures dont la dynamique de résistance sape ses propres assises culturelles coloniales.

■ Xavier GARNIER

AFRIQUE DU SUD

■ HIRSON, DENIS (ÉD.), *POÈMES D'AFRIQUE DU SUD*, ARLES, ACTES
SUD/UNESCO, COLLECTION "AFRIQUES", 2001, 253 P., 149 F.

La poésie de l'Afrique du Sud est encore mal connue dans notre pays, alors qu'elle est aussi riche que belle. En effet, les traductions parues jusqu'à ce jour étaient fortement orientées, puisqu'elles se situaient dans un contexte de lutte politique contre l'apartheid¹. Cette anthologie vient donc combler un vide. Il s'agit, en fait, d'un recueil publié par l'auteur en langue anglaise en 1997². Les traductions, qui sont d'une grande qualité, ont été assurées par Georges-Marie Lory pour les textes en langue afrikaans, et par Katia Wallisky pour ceux en langue anglaise. Les anthologies représentent un document du plus grand intérêt pour un historien de la

¹ Voir Florence Vaillant, *Poètes noirs d'Afrique du Sud*, Paris, Présence Africaine, 1975 ; Jacques Alvarez Pereyre, *Poètes engagés sud-africains*, Maison de la culture, Grenoble, 1975 ; Catherine Belvaude & Paul Dakeyo, *Laube d'un jour nouveau*, Paris, Silex, 1981.

² Denis Hirson, *The Lava of this Land*, Northwestern University Press, Triquarterly Books, 1997.

littérature : leur découpage, leurs choix nous en disent long sur les attentes de leurs auteurs, sur la période durant laquelle elles sont publiées, et sur les images qu'ils se font de leur lectorat. En Afrique du Sud, un nombre considérable de recueils de ce genre ont été publiés dans le domaine de la poésie¹.

Dès son introduction, Denis Hirson observe avec beaucoup de justesse que la poésie, même lorsqu'elle est engagée, parvient à préserver une zone privée, que la prose (en tout cas dans l'histoire des littératures de ce pays) a beaucoup plus de mal à dégager, ce qui peut se vérifier à propos de la nouvelle ou du roman noirs. Et il précise ce qui suit :

"Le poème (...) pouvait être le lieu où le moi se découvrait en cherchant à exorciser l'influence de l'apartheid. La frontière entre le champ personnel et le champ politique avait alors tendance à disparaître ; un lyrisme puissant parfois inspiré par la poésie orale et perceptive à la lecture à voix haute, fusionnait avec une conscience sociale aiguë." (page 9)

Et il est vrai que si des poètes comme Ingrid Jonker ou Sheila Cussons laissent percer des notes intimistes, l'univers de la prison est ici représenté par Jeremy Cronin, celui de l'agression par Taramkhulu Afrika, ce qui n'empêche pas Antjie Krog de s'interroger sur sa terre ("mais jamais tu n'as voulu de moi", p. 163). Ce recueil est organisé en cinq "constellations" qui représentent des étapes importantes dans l'histoire du pays, des années soixante à la libération de Mandela en 1990. Pourquoi pas ? Cette méthode, en tout cas, a l'extrême avantage d'éviter une séparation en camps, blancs, noirs ou autres. Mais elle laisse de côté ce qui pourrait représenter des thématiques dominantes, c'est-à-dire ce qui a pu constituer la dynamique même de cette poésie. C'est sans doute pourquoi nous sommes, dans cet ouvrage, tenus plus ou moins à l'écart de tous les débats idéologiques qui ont pu agiter ce genre littéraire, et Dieu sait s'il y en a eu ! L'histoire est traitée ici comme un comparse, comme un protagoniste pesant, mais l'auteur se garde bien d'analyser toutes les interactions ou contradictions qui ont pu se dessiner entre une "histoire" avec un grand H, et une historicité proprement littéraire. L'ouvrage est accompagné d'annexes, soit un total de dix-huit pages, à savoir un glossaire, un tableau des lieux et événements, et des notices biographiques dont la traduction me semble pour le moins hâtive.

Dès la préface, nous sommes prévenus : l'oralité sous ses formes récentes sera tenue à l'écart : "Cette anthologie ne comprend que des poèmes à l'origine destinés à la relative autonomie de la page écrite" (p. 11), et ce découpage me semble des plus discutables, d'autant plus que

¹ Voir, entre autres, la monumentale anthologie de Michael Chapman (397p), *A Century of South African Poetry*, Johannesburg, Ad. Donker, 1981 ; ouvrage qui couvre la période antérieure, comme son titre l'indique, à celle traitée par D. Hirson.

nous avons droit à des "arrangements" de poèmes Xam par Stephen Watson. Mais il est bien vrai que tout choix implique des sacrifices, avec tout ce que cela peut représenter d'arbitraire. Sous cette forme, ce livre met bien en place de grands poètes comme M.W. Serote, B. Breytenbach, Wopko Jensma, O. Mtshali et surtout d'autres, beaucoup moins connus en France tels que Jeni Couzyn, Shabir Banoobhai, Jeremy Cronin, Karen Press, ainsi qu'un excellent choix de Kelwyn Sole. Dans bien des pages, ce livre est un plaisir pour les amoureux de la poésie. Pour ma part, j'ai particulièrement apprécié le travail effectué par les traducteurs qui savent retrouver la verve populaire d'Adam Small ou de Sydney Clouts, sans jamais sombrer dans la vulgarité, ce qui représente une gageure. J'ai également beaucoup apprécié la place accordée à Wopko Jensma, un auteur souvent trop négligé.

Mais on a aussi le sentiment que Denis Hirson est animé d'un désir de vouloir laisser sa place à ceux qu'il préfère, aussi son anthologie n'est-elle pas neutre. Peut-on, en ce domaine, éviter la subjectivité ? J'en doute. Toutefois, on ne comprend pas bien pourquoi de très bons poètes tels que Dennis Brutus, Mazisi Kunene, Siphso Sepamla, Peter Horn ou Douglas Livingstone sont expédiés en une ou deux pages : c'est peu. Et que dire des absents, qui font pourtant bien partie de cette période, tels Arthur Nortje (*Dead Roots*, 1970), James Matthews (*Cry, Rage !*, 1972), Mafika Gwala (*Jol'iinkomo*, 1976), Lionel Abrahams (*The Writer in the Sand*, 1988) ou Ingoapele Madingoane (*Africa My Beginning*, 1979) ? C'est sans doute inévitable, j'entends dans la mesure où notre auteur a voulu effectuer une sorte de panoramique de cette production poétique des années soixante aux années quatre-vingt-dix. Une si vaste entreprise aurait exigé plus d'espace, plus de place. Une autre stratégie aurait permis de rendre une plus grande justice à certains, ce qu'a tenté de faire Adam Schwartzman¹, deux ans plus tard, dans *Ten South African Poets* en 1999. Mais il est vrai qu'il s'agissait alors d'une anthologie thématique, centrée sur le pluralisme culturel, ce qui représente un autre type de risque.

Sous cette forme, *Poèmes d'Afrique du Sud* est un livre utile, parce qu'il ouvre de nouvelles fenêtres sur la littérature de ce pays, trop souvent enfermée et cantonnée par la critique dans sa dimension âprement militante, alors qu'elle se posait en même temps d'autres questions, tout aussi importantes, et qui ne relevaient pas de la seule actualité politique.

■ Jean SÉVRY

¹ Adam Schwartzman, *Ten South African Poets*, Manchester, Carcanet Books, 1999 ; auteurs représentés : A. Nortje, M. Gwala, K. Press, W. Jensma, L. Abrahams, S. Motsapi, I. de Kok, T. Afrika, D. Livingstone, M.W. Serote.